

Expliquer un mot : élever

I. Etymologie

Le verbe « élever » vient du latin « levare » (« faire mouvoir de bas en haut ») précédé du préfixe « - é ». Le terme est attesté en ancien français à la fin du XI^{ème} siècle.

A partir du radical -lev-, on trouve de nombreux mots dérivés : élevage, éleveur, élévateur, élévation, élevatoire...

II. Champ sémantique

1. Sens propre

Le premier sens du mot est étymologique. Dans sa construction transitive, « élever », c'est l'action de mettre en mouvement de bas en haut. Selon l'objet dont on parle, le verbe peut prendre le sens de « soulever » (élever les bras), ou de surélever (élever une maison d'un étage). L'idée de hauteur est toujours dominante, notamment dans le domaine de la construction de bâtiments (élever un mur).

2. Sens figuré

Au sens figuré, le verbe « élever » s'applique à des objets divers. Il s'agit de « porter à un degré supérieur » : élever la voix, c'est parler plus fort. Le trait sémantique de la hauteur s'oriente vers l'idée de supériorité intellectuelle (élever le débat), ou morale (élever quelqu'un aux nues). Le verbe s'applique particulièrement au domaine de l'éducation : élever un enfant, c'est l'amener à son plein développement physique et moral.

3. Sens spécialisé

En agriculture, le verbe « élever » se rattache à une activité particulière : il s'agit de prendre soin du bétail (généralement bovin ou ovin), selon un mode production spécifique.

III. Synonymes, connotations

Au sens propre, le verbe « élever » est toujours lié à l'idée de hauteur, qui est connoté de façon méliorative. En effet, symboliquement, le « haut » est associé à l'esprit, c'est à dire ce qui fait la noblesse de l'être humain : la faculté de penser, de raisonner. Dans le domaine religieux, l'élévation est le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie. Ce geste solennel est sacralisé dans un mouvement du bas vers le haut, c'est à dire vers le ciel, symbole du divin.

Plus fondamentalement ; la verticalité est liée à la grandeur humaine. Se mettre debout est le premier acte fondateur de l'enfant qui lui permet d'acquérir une certaine autonomie, notamment de libérer ses mains pour construire diverses activités. Elever, c'est ériger, dresser, bâtir, édifier des objets, pour chasser,

construire un abri... L'homo erectus devient homo sapiens. Il est intéressant de noter le sens sexué du mot « érection ». L'aspect masculin est valorisé et souligne une idéologie : la dimension phallique, symbole d'autorité et de domination est présente dans de nombreux objets verticaux, souvent en relation avec l'idée de puissance virile, liée à la thématique de la guerre (une épée, par exemple), ou dans des objets plus quotidiens loués par la publicité (flacon de parfum...).

Dans un tout autre domaine, celui de l'éducation, « élever », est également connoté de façon méliorative. L'acte d'éducation est en effet une tâche noble : il s'agit de faire accéder l'enfant à un degré supérieur, de l'aider à développer ses potentialités. Il peut s'agir du simple respect des codes sociaux. Etre « bien élevé », consiste à se montrer poli envers autrui, à adopter une attitude courtoise dans les différentes circonstances de la vie quotidienne. Mais il s'agit aussi de faire d'un être en formation un individu capable d'exercer ses pleines facultés. Ainsi, l'éducation est-elle à la fois du ressort des familles, qui élève ses enfants dans un cadre privé, et de l'école : l'enfant dans la classe est un « élève », celui que l'institution scolaire essaye d'élever. C'est pourquoi l'acte d'enseigner est généralement valorisé car il sous-entend l'idée qu'il faut parvenir à un idéal élevé . l'accès à la connaissance et à la culture est ce qui élève l'esprit. La dignité de l'être humain se mesure aussi aux œuvres qu'il construit.